

Prédication Matthieu 13, 44-46

Chers frères et sœurs en Christ,

Voici deux petites histoires simples à entendre, deux histoires courtes et efficaces qui semblent faciles à comprendre.

Mais à bien y regarder de plus près, rien n'est moins sûr !

Quelques mots pour accrocher le cadre dans lequel ces deux histoires sont racontées.

Il nous est indiqué depuis le début du chapitre 13 que Jésus est en train d'enseigner à toutes celles et ceux qui le suivent. Et pour cela il utilise des paraboles, c'est-à-dire, comme vous le savez, des histoires du quotidien mais fictives, que l'on peut lire à divers niveaux, qui comportent certains silences (le but n'est pas de tout décrire), et qui permettent de faire comprendre aux gens quelque chose pas seulement par le raisonnement mais aussi par l'affect.

Comme la compréhension de l'histoire n'est pas donnée de manière explicite, chacun est appelé à cheminer dans son interprétation, et peut en tirer une ou des conclusions personnelles. Car le but est bien de faire comprendre quelque chose sans tout expliciter mais pour cela il faut s'ouvrir : 'écoutez bien, si vous avez des oreilles !' dit Jésus par deux fois dans ce même chapitre.

Cette 'méthode' est d'ailleurs incomprise par les disciples qui au chapitre 13, verset 11, viennent voir Jésus et lui demande clairement ce qu'il est en train de faire : 'pourquoi leur parles-tu en utilisant des paraboles,'.

Jésus s'adapte à son public, c'est vrai, il fait œuvre de pédagogie mais il faut dire que le sujet est assez ardu : le royaume de Dieu.... Comment faire comprendre, décrire ce qui n'est pas un lieu, qui n'est pas une idée, qui n'est pas un sentiment, qui n'est pas visible ??.... Ce n'est pas pour rien que Jésus dit 'que le royaume de Dieu est SEMBLABLE à'. Si Jésus avait choisi les grands développements intellectuels ou théologiques, il est à parier qu'il aurait perdu bien vite son auditoire !

Jésus choisit donc les images. Il y a dans les paraboles comme un script de court métrage, quelque chose d'assez cinématographique, que chacun peut voir dans son propre cinéma, c'est-à-dire : sa tête !

Je prends un exemple tout simple : Il est clair que ces gens qui vivaient dans la plus grande simplicité voire pauvreté, ont dû s'identifier très facilement avec cet homme qui dans la première histoire trouve un trésor dans un champ. Quand Jésus a dit 'qu'il était si heureux qu'il va vendre son champ', il est fort probable que l'assistance a dû réagir dans ce sens parce que cela parle directement à leurs émotions, la réalité de leur vie quotidienne !!

Jésus fait des choix très importants : premièrement comme je l'ai avancé, Jésus ne choisit pas de parler du royaume avec de savants discours, deuxièmement contrairement aux paraboles qui précèdent et qui suivent, ces deux paraboles ancrent le royaume dans l'aujourd'hui de la vie, elles ne parlent pas de la vie à venir, elles n'ont pas de perspectives eschatologiques, après la mort donc, elles affirment que le royaume est une réalité à vivre aujourd'hui et maintenant ! voilà qui change tout pour l'auditoire de 2000 ans en arrière et celui que nous sommes aujourd'hui, mais nous y reviendrons.

Arrêtons-nous maintenant sur ces 2 paraboles. Je vais rapidement évoquer leurs similitudes et leurs différences :

Les points communs pour commencer :

- Toutes les deux parlent du royaume.
- Toutes les deux évoquent la découverte de quelque chose de précieux.
- Dans les deux histoires, le personnage principal vend tout pour acquérir le bien précieux.

Les différences maintenant :

- Dans la première parabole le royaume est comparé à un trésor donc à un objet, dans la seconde à une personne : un marchand.
- dans la première la découverte est fortuite, dans la seconde elle est la conséquence d'une recherche assidue.
- dans la première le bénéfice est important dans la seconde l'achat est au prix réel.
- dans la première la joie est débordante, dans la seconde il n'y a pas de mention d'émotion.
- dans la première l'homme achète l'ensemble du champ, dans la seconde, le marchand n'achète QUE la perle.

Alors qu'à la première écoute, nous pensions que les deux paraboles étaient presque identiques, on se rend compte que plus de choses les différencient que ne les rendent similaires !!

Et puis il y a des questions qui s'imposent à nous quand même :

- est ce que le royaume de Dieu s'achète ?
- Est-ce que le royaume se découvre par hasard, avec de la chance donc, ou au contraire se possède, s'acquière, résultat de notre volonté et travail personnel (ce qui voudrait dire que nous sommes alors dans la théologie des œuvres : je suis sauvé non pas par la grâce mais par ce que je fais) ?
- Et puis tant mieux pour ceux qui ont tiré le gros lot, et tant pis pour les autres ?

Avec un constat pareil, notre curiosité est piquée au vif et cela vaut la peine d'aller plus loin !

Dans la première parabole, le trésor qu'est ce royaume est donc découvert dans un champ. La terre n'est peut-être pas très riche, on peut imaginer que même si elle est cultivée, il peut y avoir des mauvaises herbes qui poussent entre ce qui a été planté. Le champ est peut-être bordé de ronces ou de fossés.... Et bien c'est tout cela que l'homme achète quand il acquiert le champ, alors qu'il aurait très bien pu partir simplement avec le trésor (moi c'est ce que j'aurai fait, logiquement, si on veut vraiment le garder pour soi, on part avec, l'idée *d'acheter le champ*, ne m'aurait même pas effleuré !!). C'est donc signe que le trésor et le terrain sont liés, ils ne forment qu'un (le texte précise : le champ, *celui-là*). C'est peut-être pour cette raison qu'après avoir trouvé le trésor, il le cache à nouveau. Et effectivement cette découverte va lui procurer beaucoup de joie, va transformer sa vie à tout jamais et clairement de façon radicale.

Dans la seconde parabole, la 'trouvaille' est le résultat d'une recherche minutieuse, patiente, effectuée avec détermination, qui s'étale dans le temps, le verbe grec exprimant la durée. Et en même temps, c'est son travail puisqu'il est marchand, c'est ce qui le fait vivre ! On ne sait pas dans quelles circonstances il la trouve, mais il choisit de tout perdre, d'échanger tout ce qu'il a pour l'obtenir.

Deux verbes sont à noter dans chacune de ces histoires : le verbe de la première parabole est le mot **trouver** et la seconde c'est le mot **chercher**. C'est deux verbes parlent du royaume mais d'un point de vue différent à chaque fois.

Dans la première histoire, il ne fait aucun doute que l'homme chanceux est l'humain qui trouve, découvre l'Évangile, cette bonne nouvelle qu'il n'attendait pas, qui le surprend dans la simplicité de sa vie, dans son champ où poussent bonnes semences et ronces, et cette découverte qui le met en joie, transforme radicalement sa vie puisque tout ce qu'il possédait avant ne vaut rien face à ce qu'il découvre. Ce trésor qu'il voit comme tel (Jésus, la Parole, l'amour inconditionnel de Dieu, le pardon ; la vie nouvelle en Dieu) s'impose effectivement comme quelque chose de total, de radical, d'entier, et est bien comme une source de joie et non comme un asservissement ou une dépendance comme l'homme pourrait l'être à un trésor d'argent. Cela rejoint complètement le témoignage de Philippiens, lorsque Paul dit : 'les qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenant comme une perte à cause du Christ. Et je considère même comme perte en comparaison de ce bien suprême : connaître Jésus Christ mon Seigneur'.

Dans la seconde parabole, je ne crois pas que le marchand dont il est question soit un homme mais.... Dieu. Dieu cherche des belles perles, c'est – à-dire des humains et quand il trouve, il vend tout son bien pour **une seule** dit le texte grec. Si le marchand est Dieu alors les perles pourraient être ...les humains. Nous sommes donc des perles, dès le début de belles perles qui valent le coup d'être cherchées et quand Dieu en trouve une, il est prêt à donner ce qu'il a de plus précieux pour l'acheter.... Dieu est prêt 'à donner son fils unique afin que quiconque croit en lui ne meurt pas, mais qu'il ait la vie éternelle'. Peut-être que l'expression : 'cette personne-là c'est une perle !' trouve-t-elle son origine dans ce texte....

Ainsi donc ce royaume est constitué de deux mouvements : celui qui trouve et celui qui cherche ! Nous qui pensions peut-être que c'était aux hommes d'être actifs pour trouver ce royaume, nous apprenons, en ouvrant nos oreilles, que Dieu **lui-même** cherche l'homme, le cherche avec soin, passe son temps à ça et qu'il est prêt à tout pour nous racheter...

Deux paraboles, deux mouvements : un qui part d'en bas pour aller vers le haut, un du haut qui s'incline vers le bas, deux élans qui ne vont pas l'un sans l'autre, deux faces d'une même pièce.

/

Ainsi pour nous auditeurs d'aujourd'hui, ces deux paraboles nous font voir le royaume autrement : il est dans ce monde, déjà présent, il est pour **cette** vie, il nous est donné la possibilité de le découvrir, il peut **la** transformer grâce à sa joie, et le Père lui nous considère comme des trésors pour lesquels il donne tout, même ce qu'il a de plus précieux.

Il apparaît donc maintenant que le royaume de Dieu ne se monnaie pas, ni ne s'achète, ni ne se vend.

Cependant quelques questions se posent à nous :

-Est-ce que l'Évangile a changé quelque chose pour moi ? Est-ce que cela a été radical pour moi, ou s'est avéré de manière différente ?

- qu'est-ce que Jésus a transformé dans ma vie ?

- quel trésor de la Bonne Nouvelle je veux garder vraiment dans mon cœur, dans ma vie ?

- est ce que je peux imaginer un Dieu qui passe son temps à nous chercher nous les humains ?

- est ce que je vois, est ce que j'accepte que je suis précieux(se) au yeux de Dieu ? pas 'non mais quand même je ne fais rien de grandiose, j'ai une vie simple' NON pas ça ! Est-ce que je prends la mesure réelle de cette phrase qui dit que je suis vraiment unique, vraiment précieux(se) au-delà de mes fautes et de mes limites et que Dieu m'a *racheté* par son fils par amour pour moi.

Il n'est pas toujours facile d'entendre et d'accepter que nous sommes si importants, si aimables, si capables. Regardez Jérémie dans le texte de vocation que nous avons entendu : lui-même ne crois pas que Dieu puisse lui confier une telle mission. Moi ? Mais j'en suis incapable !!!!

- Enfin comment pouvons-nous vivre et faire vivre aujourd'hui ce royaume dans le champ de nos paroisses, champ du monde ?

Chers amis, vous avez la grâce, contrairement à beaucoup d'êtres humains, d'entendre aujourd'hui tout l'amour qui nous est dédié, confié : Dieu cherche la perle que vous êtes !. Que cela soit une vraie joie dans votre vie. Amen.